

# Photographier les **animaux**

Guide pratique

Erwan **Balança**



© Groupe Eyrolles, 2006, 2007  
ISBN : 978-2-212-67289-3

# 2

## Les techniques photographiques

*En photographie animalière, il faut composer avec un sujet qui bouge, une luminosité faible, un décor incontrôlable... Un rapide tour d'horizon des techniques de base appliquées à la prise de vue d'animaux vous aidera à régler votre boîtier et exposer correctement vos photos selon les situations, ou à composer vos images en milieu naturel.*



*Bécassine des marais se reflétant à la surface de l'eau.*

# L'exposition

## *Choisir la sensibilité*

Les sensibilités utilisées en photo animalière vont de 50 à 400 ISO. Pour les mammifères, souvent actifs en fin de journée, prévoyez une sensibilité élevée (400 ISO). Que vous soyez en argentique ou en numérique, plus vous augmentez le nombre d'ISO et moins les photos pourront être agrandies. Il faut donc privilégier au maximum les sensibilités faibles (entre 50 et 200 ISO), lorsque les conditions le permettent...

Avec un appareil argentique, vous devez changer de film pour changer de sensibilité, parfois même avant que la pellicule ne soit terminée. Il faut alors rembobiner le film si l'appareil possède cette fonction. Certains boîtiers permettent même de garder l'amorce du film sortie ; dans ce cas, notez sur la pellicule le nombre de vues déjà exposées et, lors de la réutilisation de ce film, faites bien attention de l'avancer jusqu'à la dernière vue exposée (sinon vous risquez une surimpression !). S'il ne reste pas beaucoup de vues vierges, mieux vaut ne pas prendre de risques et ne pas réutiliser la pellicule.

Les boîtiers numériques offrent une plus grande souplesse car ils permettent de changer de sensibilité en cours de prise de vue. Il suffit d'appuyer sur un bouton et de tourner une molette... cela se fait en une seconde et sans risque de perdre des images ! Une sensibilité faible n'engendre pas de bruit (grain électronique) et les photos pourront être agrandies sans problème. Mais en conditions de faible lumière, vous devrez augmenter la sensibilité du capteur, de 400 à 1600 ISO. Vous verrez alors apparaître du bruit et il ne sera pas possible de faire des tirages de grande taille.



*Grand cormoran au grand-angle, un matin brumeux. La lumière était douce, mais l'oiseau a un plumage sombre. J'ai surexposé pour garder des détails dans le plumage.*

## Régler l'exposition

Une fois choisie la sensibilité de votre film (ou le réglage de votre boîtier numérique), vous devez déterminer le couple vitesse/diaphragme qui fournira la quantité d'énergie lumineuse nécessaire. Si le film ou le capteur reçoit trop de lumière, il sera surexposé, et s'il n'en reçoit pas assez, il sera sous-exposé. Il n'y a pas d'exposition « idéale » : certains photographes préfèrent des photos lumineuses sans être surexposées, et d'autres des photos plus contrastées sans être trop sombres.

Du choix de ce couple dépend le résultat final. Ainsi, si vous photographiez une mouette en vol avec la même exposition mais des couples vitesse/diaphragme distincts, vous obtiendrez deux photos très différentes. Imaginons que vous réalisiez la première image à  $1/1000$  s à  $f/2,8$  et la deuxième à  $1/15$  s à  $f/22$ . Sur le premier cliché, la mouette est figée en vol. Sur la seconde photo, elle apparaît sous la forme d'une tache floue car le temps de pose est trop long pour figer le mouvement. En revanche, la quantité de lumière reçue par le film est la même dans les deux cas.

## Les différents modes de mesure

Pour mesurer l'exposition de la scène que vous désirez photographier, utilisez le posemètre intégré de votre boîtier qui donne de bons résultats dans la plupart des cas. Il existe des posemètres externes, mais ils ne sont pas utilisés (ou très rarement) en photographie animalière car ils sont peu rapides à mettre en œuvre.

*Mouette capturant des insectes à la surface de l'eau. Pour saisir l'instant précédant le plongeon, j'ai utilisé une grande ouverture ( $f/4,5$ ) et une vitesse élevée ( $1/1000$  s).*



---

*Plus le sujet est petit  
et plus les risques  
de surexposition ou  
de sous-exposition  
augmentent.*

---

Le posemètre du boîtier est étalonné dans des conditions de luminosité moyenne ; il peut donc avoir des difficultés avec des sujets très contrastés, par exemple avec un animal sombre sur fond clair. Les boîtiers actuels possèdent plusieurs modes de mesure de la lumière.

**La mesure multizone**, aujourd'hui très fiable, fonctionne dans la grande majorité des situations. Plusieurs cellules évaluent différentes zones de la scène et effectuent une moyenne.

**La mesure pondérée** mesure la lumière sur l'ensemble de la scène mais elle privilégie la zone centrale et ne tient pas compte des bords de l'image (comme un ciel clair dans le haut de l'image). Elle peut être utilisée en contre-jour. Elle permettra aussi d'éviter la sous-exposition du sujet principal si une partie de l'image est très claire.



*Grande aigrette pêchant.  
Le contre-jour évite  
les risques de  
surexposition pour  
les oiseaux blancs.  
Pour plus de détails  
dans le plumage,  
j'ai surexposé de  
1/2 diaph.*

**La mesure spot ou sélective** ne mesure la lumière que dans une partie très restreinte de l'image, généralement au centre du viseur. Elle permet une mesure précise sur un élément de petite taille. Utilisez-la dans les situations de luminosité difficiles, par exemple avec un animal clair sur fond sombre ou l'inverse. Pour cela, faites la mesure sur l'animal (placez-le au centre du viseur et appuyez à mi-course sur le déclencheur), mémorisez l'exposition à l'aide de la touche de mémorisation d'exposition, recadrez et déclenchez.

Un exemple typique de l'utilisation de la mesure spot est illustré par la photo ci-contre. J'ai fait une mesure de la lumière sur les herbes dont la couleur et la luminosité étaient proches de celle des chevreuils – j'aurais pu faire la mesure sur les chevreuils, mais ils n'occupaient pas une assez grande surface dans le viseur et ils se déplaçaient sans arrêt. La différence entre la mesure spot et celle du boîtier (multizone) était de plus de 3 diaphragmes, car le boîtier prenait en compte la zone sombre de la forêt. J'ai conservé le réglage effectué sur les herbes.



## Le bracketing

Dans des situations où la mesure de la lumière est difficile et si le sujet le permet, il peut être intéressant de réaliser une série de vues avec des expositions différentes. Avec cette technique appelée « bracketing », vous êtes sûr d'obtenir au moins une vue correctement exposée. Prenez un premier cliché en respectant les indications du posemètre du boîtier, ou l'exposition qui vous paraît indiquée. Puis passez en mode manuel et réalisez une série d'images avec des valeurs de diaphragme différentes (au-dessus et en dessous de votre première valeur pour « l'encadrer »). Vous pouvez aussi faire varier la vitesse de une ou plusieurs valeurs. Vous pouvez encore bracketer en modifiant le correcteur d'exposition.

Vous pourrez garder facilement en mémoire vos réglages de bracketing avec un boîtier numérique car les indications de prise de vue (vitesse, diaphragme, sensibilité, correction d'exposition...) sont incluses dans le fichier image. En argentique, il faut prendre des notes ou se souvenir des conditions dans lesquelles vous avez pris la photo.

## Les modes M, Av et Tv

Ces trois modes de prise de vue sont les plus utilisés par les photographes, mais ils ne sont pas tous adaptés à la photo d'animaux.

**Le mode M**, manuel, vous permet de régler vous-même tous les paramètres de prise de vue (vitesse et diaphragme) et l'appareil vous

*Chevreuil en contre-jour.*

---

*Certains boîtiers possèdent un dispositif de bracketing automatique.*

---



---

*Je déconseille l'utilisation des modes Paysage, Macro, etc., qui ne permettent pas de maîtriser les paramètres de prise de vue.*

---

indique si l'exposition est correcte ou non. En photographie animalière, il faut souvent réagir très vite et l'utilisation de ce mode demande un grand entraînement pour être capable de trouver rapidement le bon couple vitesse/diaphragme.

Les modes d'exposition semi-automatique (Av et Tv) permettent d'être beaucoup plus réactif. Dans des conditions classiques, quand la scène n'est pas trop contrastée ou que le sujet et le décor sont éclairés de façon identique, ils vous donneront de très bons résultats.

**Le mode Av** (que j'utilise énormément) est le mode priorité diaphragme (ou priorité ouverture). Vous réglez le diaphragme et le boîtier sélectionne la vitesse de l'obturateur pour obtenir une bonne exposition. Il vous suffit de tourner une molette pour changer la valeur du diaphragme et l'appareil adapte instantanément la vitesse d'obturation.

*Après son bain, cet ibis sacré a entamé une course en secouant ses ailes. La scène était brève. Grâce au mode Av, j'ai pu me concentrer sur le cadrage et la mise au point.*



**Le mode Tv**, priorité vitesse, permet de choisir la vitesse de l'obturateur et le boîtier se charge de choisir l'ouverture du diaphragme qui donnera la bonne exposition. J'utilise beaucoup moins ce mode car je préfère garder la possibilité de régler le diaphragme et ainsi de contrôler la profondeur de champ. Toutefois, sur des sujets en vol ou en mouvement, il est très utile.

### *La correction d'exposition*

Lors des prises de vue en mode semi-automatique, il est possible de sous- ou surexposer la photo en fonction du résultat que vous voulez obtenir. Pour cela, les boîtiers possèdent une molette qui permet de régler les valeurs de correction, souvent par demi ou tiers de valeur. Les valeurs négatives sous-exposent l'image, les valeurs positives la surexposent. Pour annuler ces réglages, il faut remettre la molette sur zéro.

Lorsque j'utilise une pellicule très saturée comme la Velvia 50 ISO de Fuji, je surexpose toutes les vues de  $1/3$  de valeur (je règle le correcteur d'exposition sur  $+1/3$ ); les images sont ainsi moins sombres, moins saturées. J'effectue cette correction au moment où je place la pellicule dans le boîtier.

En numérique, je sous-expose très souvent d'un tiers de valeur. Cela permet d'obtenir des photos plus contrastées et évite de « brûler » les zones claires. En effet, les capteurs des boîtiers numériques supportent mal une surexposition, même légère.

## La netteté de l'image

La maîtrise de la mise au point et de la profondeur de champ est un élément important de la photographie en général, et tout particulièrement en photographie animalière. En effet, il est très rare qu'une photo d'animal soit nette sur tous les plans. La nécessité d'utiliser des téléobjectifs et des vitesses rapides oblige souvent à photographier à pleine ouverture et donc à n'avoir qu'un seul plan net sur l'image. Mais dans beaucoup de situations, le fait de n'avoir que le sujet net donnera plus de force à votre photo : la présence d'un premier plan et d'un arrière-plan flou fera ressortir le sujet.

*La faible profondeur de champ a transformé les herbes du premier plan en des formes vagues qui encadrent les lapins. Cela donne un côté « intime » à l'image.*





## Réussir sa mise au point

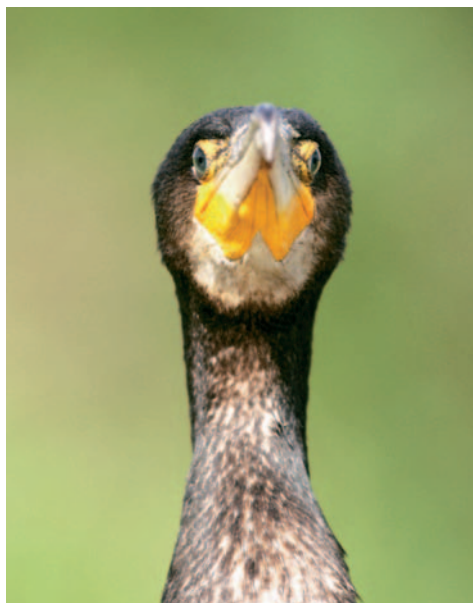
---

*Pour les gros plans, la mise au point doit être faite sur l'œil de l'animal. Pour des plans plus larges, le point sera fait sur la tête.*

---

Faire la mise au point au bon endroit n'est pas toujours facile, surtout avec des gros téléobjectifs dont la zone de netteté ne couvre que quelques centimètres, voire quelques millimètres si le sujet est très proche. Il suffit alors que l'animal bouge légèrement pour que la mise au point soit décalée.

Il existe deux modes autofocus : One Shot, pour des sujets immobiles, et AI-Servo, pour le suivi des sujets en mouvement. Vous pouvez choisir celui qui vous convient en actionnant une simple molette sur le boîtier.



Avec un boîtier autofocus, il est souvent nécessaire de faire une petite retouche du point au cours de la prise de vue à l'aide de la bague de mise au point : en effet, il est rare que l'appareil fasse le point exactement au bon endroit. Chez Canon, le matériel permet la retouche du point en autofocus uniquement en mode One Shot. Nikon propose cette option en mode AI-Servo et One Shot. Pouvoir retoucher le point lorsque vous suivez un animal en mouvement est parfois très utile, surtout si l'autofocus a fait la mise au point sur le dos du renard qui court alors que c'est la tête qui devrait être nette.

*Cormoran. Malgré un diaph. à f/8, la zone de netteté couvrirait à peine la totalité de l'œil... Sur beaucoup d'images, la mise au point était décalée, car l'oiseau avait légèrement bougé sa tête.*

## Suivre un sujet en mouvement

Si le sujet est de couleur contrastée et que le fond est uni, le mode AI-Servo, pour suivre un sujet en mouvement, fonctionne généralement bien. L'autofocus risque d'avoir davantage de difficulté avec un sujet peu contrasté ou qui se détache mal du fond. Si vous possédez un appareil ayant une plage autofocus étendue (nombre de collimateurs important), le suivi sera facilité quelle que soit la situation.

Ne soyez pas trop déçu si vos photos ne sont pas nettes. Si lors des tests d'autofocus réalisés sur des voitures lancées à 100 km/h, le pourcentage d'images réussies est proche de 100 %, il en est tout autrement en photographie animalière...

La trajectoire a une grande importance. Si elle est latérale, le suivi sera plus facile. Avec un animal qui arrive de face, vous pouvez faire la mise

au point sur un endroit où il passera dans les secondes à venir, et déclencher. Si vous avez un moteur, vous pouvez commencer à déclencher juste avant le passage du sujet dans le plan de netteté que vous avez déterminé, et prendre une série d'images en rafale.

### *La profondeur de champ*

La profondeur de champ est d'autant plus faible que la mise au point est faite sur un sujet proche. Lorsqu'elle est effectuée sur un sujet éloigné, la profondeur de champ augmente. Vous pouvez toujours augmenter cette dernière en fermant le diaphragme, mais dans ce cas vous perdez en vitesse, ou en utilisant un objectif de focale plus courte.

Pour qu'un animal soit entièrement net avec un gros téléobjectif, il faut le photographe de profil afin que le boîtier et le film (ou le capteur pour un appareil numérique) soient parallèles au sujet. Ainsi, un cormoran ou un héron de face sera difficilement net du bout du bec à l'arrière de la tête. En revanche, de profil, le même oiseau offrira une grande surface plane et la photo sera nette.

Avec un grand-angle, il est possible d'obtenir une zone de netteté allant de quelques centimètres à l'infini, mais ce type d'objectif est difficile à utiliser avec des animaux craintifs car il faut alors être très près de l'animal. Pour photographier un héron cendré avec un 20 mm, il faut ainsi se trouver à quelques dizaines de centimètres de l'oiseau, ce qui exige l'utilisation d'un système de déclenchement par télécommande (voir « Le déclenchement à distance et le piégeage », page 79).

En revanche, avec des petits animaux peu craintifs comme les hérissons ou les crapauds, le grand-angle permet de réaliser des images originales. Fermez alors le diaphragme pour obtenir une grande profondeur de champ. Si votre appareil dispose d'un testeur de profondeur de champ, vous pourrez visualiser directement le résultat final.



*Cormoran de profil.  
La faible profondeur  
de champ ne pose pas  
de problème puisque  
le sujet photographié est  
presque plat et parallèle  
au plan film.*

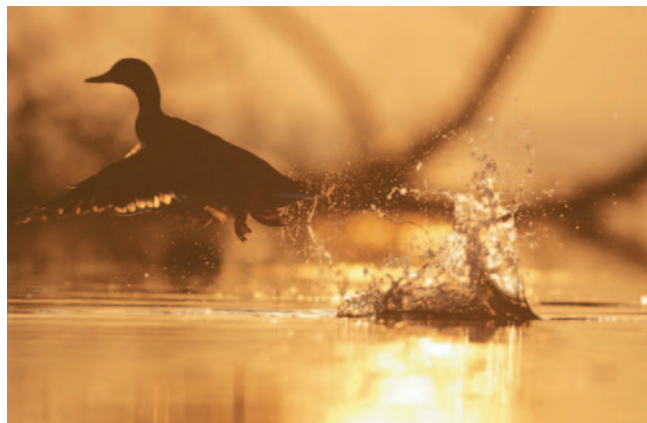
# La vitesse d'obturation

Le choix de la vitesse d'obturation permet d'obtenir des résultats très différents sur des sujets en mouvement. Si elle est rapide, elle fige la course du mammifère ou le vol de l'oiseau et permet aussi d'éviter les risques de flou liés au tremblement du matériel.

## Éviter les flous de bougé

Plus la vitesse de prise de vue est lente, plus les risques de flou de bougé sont importants, même si au-delà d'un certain temps de pose le risque diminue (mais pour des temps de pose de plusieurs secondes, rarement utilisés en photographie animalière). Sur l'image, tout est flou, contrairement au flou dû au mouvement du sujet (les éléments fixes restent nets).

Pour les photographies réalisées à main levée, la capacité à stabiliser le boîtier dépend de chacun mais surtout de la focale utilisée. Plus elle est longue et plus les risques de flou sont importants. Les gros télé-objectifs utilisés pour la photo d'animaux (300 à 500 mm) nécessitent



*Pour figer ce canard colvert au décollage, il fallait une vitesse très rapide (1/800 s).*

### Vitesse minimale à main levée

Si vous prenez des photos à main levée, évitez les vitesses inférieures à l'inverse de la focale de l'objectif. Ainsi, avec un 300 mm, ne photographiez pas à main levée en dessous de 1/300 s, avec un 500 mm en dessous de 1/500 s, etc. Avec un objectif équipé d'un stabilisateur, vous gagnez une ou deux vitesses : avec un 300 mm, il sera possible d'obtenir des images nettes au 1/125 s.

ainsi des vitesses d'obturation rapides de 1/125 s ou plus, et il est très difficile de les stabiliser à la main.

Si votre matériel repose sur un pied bien stable et que vous utilisez un système de déclenchement externe (déclencheur souple, télécommande...), vous pouvez réaliser des photos avec des vitesses lentes sans risques de flou, mais il faut que votre sujet soit immobile.

Pour obtenir une netteté maximale, relevez le miroir de l'appareil. Cela élimine les vibrations provoquées par le choc du miroir en butée au moment du déclenchement. Mais il n'est possible d'utiliser ce procédé que dans des conditions très rares, car il faut que le sujet soit immobile et vous laisse du temps pour tous ces réglages.

### *Saisir l'animal en mouvement*

Les situations sont très variables car peu d'animaux se déplacent à la même allure et le même individu adopte des vitesses différentes selon les circonstances. Pour figer des sujets en mouvement, utilisez une vitesse de 1/500 à 1/1000 s, selon la rapidité et la trajectoire de l'animal. S'il vient droit sur vous, choisissez une vitesse plus rapide que s'il effectue un mouvement transversal.

Si l'animal bouge pendant la prise de vue, vous obtiendrez un flou sur la zone en mouvement. Vous pouvez tirer parti de cet effet, par exemple lorsque des oiseaux se regroupent pour passer la nuit dans un décor fixe (arbres morts ou rochers).

### *Figer les oiseaux en vol*

Pour figer les oiseaux en vol, utilisez une vitesse supérieure au 1/250 s et tenez compte de la taille de l'oiseau et de sa vitesse de vol. Les gros oiseaux volent plus lentement et sont plus faciles à suivre que les petits. Plus l'oiseau est rapide et plus il faudra une vitesse élevée pour obtenir une image bien nette. Un vautour qui plane peut être photographié au 1/125 s, mais cette vitesse ne suffit pas pour un bécasseau variable, beaucoup plus rapide. Avec des petits oiseaux en vol, utilisez des vitesses supérieures au 1/500 s.

---

*Les journées de grand vent donnent des occasions intéressantes car les oiseaux font du vol stationnaire.*

---

#### **Attention à l'exposition**

Évitez de photographier les oiseaux en vol par en dessous, notamment s'ils se découpent sur un ciel clair avec un éclairage en contre-jour. Il vous faut dans ce cas chercher un point permettant de surplomber les oiseaux, ce qui n'est pas toujours possible...

Si le ciel est d'un bleu dense et que l'oiseau reçoit de la lumière par en dessous (lumière rasante du matin et du soir ou surfaces réfléchissantes comme un banc de sable ou la surface de l'eau), vous pouvez réaliser des photos correctement exposées.

Sur des falaises, au bord de la mer, les fous de Bassan et les macareux sont beaucoup plus faciles à photographier en plein vol lorsqu'ils se présentent face au vent. Il est alors possible de les suivre avec l'appareil et de réaliser des images bien nettes avec des vitesses égales ou supérieures au 1/125 s.

### *L'effet de filé*

Les vitesses lentes permettent d'obtenir des effets de filé ou de flou. Le filé consiste à suivre l'animal durant son déplacement de façon régulière et à déclencher avec une vitesse lente (généralement entre 1/125 et 1/15 s). Il faut souvent réaliser plusieurs séries avant d'obtenir la bonne image, car cette technique repose sur l'expérience mais aussi sur le hasard.

*Chevreaux. La lumière était faible : même avec un diaph. à f/4,5 et une sensibilité de 1600 ISO, j'obtenais une vitesse lente (8 s). J'ai suivi les animaux avec mon objectif en déclenchant.*



### **Connaître les habitudes de l'animal pour anticiper**

Chez certains animaux, des comportements pourront vous prévenir d'un décollage immédiat ou d'un départ imminent. Si à votre approche un groupe de canards se met à dresser le cou et à secouer la tête de haut en bas, cela vous avertira qu'ils sont fort inquiets et qu'ils vont certainement s'enfuir.

# La construction de l'image

Le but de la photographie animalière est bien sûr de saisir un instant précis de la vie d'un animal, mais il ne faut pas s'arrêter à cet aspect documentaire et négliger l'esthétique. Avec les animaux, vous devrez souvent réagir vite, il est donc crucial de savoir composer rapidement. Si l'animal occupe la totalité ou la quasi-totalité du cadrage, il n'y a pas réellement de composition : le photographe essaie de garder un peu de place devant la tête du sujet. En revanche, si ce dernier n'occupe qu'une petite zone de l'image et que vous souhaitez le mettre en scène dans son environnement, la composition devient primordiale. Il faut savoir placer l'animal au « bon endroit » pour créer une image attrayante : même s'il est minuscule, on ne verra que lui. Si vous faites ce choix, vous devez chercher à placer votre sujet sur un des points forts de la photo (voir plus loin).



*Ce gravelot de quelques jours mesure 4 cm. Sur l'image, il n'occupe qu'une petite place mais cela le présente tel qu'il est dans la nature : minuscule !*

## Préparer la scène

Avant de m'installer dans un affût, je fais une inspection minutieuse de la zone que je vais photographier : j'installe le matériel, boîtier et télé-objectif fixés sur pied dans l'affût, et je balaye le site œil collé au viseur pour repérer les éléments parasites qui auraient pu m'échapper.

Si l'entrée dans l'affût se fait de nuit, éclairez avec une lampe torche la zone qui sera photographiée pour chercher l'élément qui perturberait l'image. Si vous photographiez des limicoles sur la grève, assurez-vous que la dernière marée n'a pas apporté une cohorte de déchets plastiques.

---

*Il suffit parfois de décaler l'affût de quelques dizaines de cm pour éviter d'avoir une tige qui « sort » de la tête du lapin ou de l'oiseau !*

---

## Le cadrage

Seule une partie de la scène que vous avez sous les yeux pourra « entrer dans le cadre » ; il faut donc choisir non seulement les éléments à conserver, mais aussi, et c'est souvent aussi important, ceux à supprimer. Pour un certain nombre de clichés, les possibilités de cadrage sont même déterminées par ces éléments parasites ; un piquet en métal, une boîte de conserve, un morceau de bâche plastique...

Beaucoup de photos se font depuis un affût : une fois que vous êtes installé dans votre cachette, il n'est plus question de sortir, encore moins lorsque l'animal est là. Le seul choix dont dispose le photographe est celui de l'objectif. Un zoom 100-400 mm ou 70-300 mm peut dans ce cas rendre de grands services pour modifier le cadre et jouer sur la composition sans avoir à se déplacer.

Ne cherchez pas toujours les très gros plans : un bouquetin en train d'évoluer sur une pente enneigée est souvent beaucoup plus intéressant et aura plus de force que le portrait du même animal cadré serré. Mais attention, plus le cadrage est large, plus il doit être rigoureux.

## Montrer le décor

Il est parfois intéressant d'inclure à la composition des éléments du décor : un arbre mort à la forme graphique ou une roche couverte de lichens. Lorsque vous avez la possibilité d'intégrer un détail esthétique ou informatif dans vos photos, il ne faut pas hésiter. Il faut même de temps en temps privilégier un objectif moins puissant, voire un grand-angle, quand le lieu où se trouve l'animal offre des possibilités de cadrage intéressantes. Parfois, il suffit juste de prendre la photo de plus loin. Cela peut être intéressant avec des animaux craintifs, car plus la



*Héron bihoreau sur des arbres morts, lac de Grand Lieu. Je voulais que le décor apparaisse ; le grand-angle a permis une grande profondeur de champ.*



*Busard des roseaux  
survolant un marais  
givré.*

distance entre l'affût et l'animal augmente, plus grandes sont les chances de voir venir le sujet.

### *La place du sujet*

Positionner le sujet dans le cadre réclame une grande attention. Si l'élément important est placé au milieu de la photo, elle paraîtra plate et sans dynamisme. Cette erreur est d'autant plus fréquente que bon nombre de boîtiers disposent d'une mise au point autofocus centrée. La règle des tiers, à l'origine utilisée par les peintres, est un classique de la composition des images et de nombreux photographes l'utilisent. Elle consiste à diviser mentalement le champ photographique à l'aide de deux lignes verticales et de deux lignes horizontales. Les quatre points d'intersection de ces lignes sont les « points forts » de la composition. Pour dynamiser l'image, il faut que le point choisi pour l'emplacement de votre sujet soit celui qui « libère » le plus d'espace dans la direction où regarde l'animal. Vous lui donnez ainsi la place dont il a besoin pour se déplacer et l'image gagne en dynamisme.

Il existe évidemment des situations où le non respect de la règle des tiers crée une image plus originale ou plus forte. Si vous photographiez un animal prisonnier et que vous désirez suggérer la notion d'enfermement par exemple, faire buter le regard du captif contre le bord de l'image

---

*La règle des tiers  
fonctionne aussi  
en cadrage vertical.*

---

### **Décentrer avec l'autofocus**

Si votre boîtier n'est équipé que d'une mise au point autofocus centrée, mémorisez la mise au point puis décentrez ou passez en mise au point manuelle avant de déclencher. Cette manipulation n'est pas toujours facile, surtout quand l'animal est en mouvement.





*Goéland leucophé.  
Les teintes des rochers  
recouverts de lichens  
rappellent celles du dos  
de l'oiseau. Ici, le sujet  
est dans le tiers  
supérieur de l'image.*

illustrera parfaitement le manque d'espace. Mais se lancer dans des cadrages inattendus implique de bien maîtriser les bases classiques de la composition.

### *L'arrière-plan*

Le choix de l'arrière-plan est également d'une importance capitale pour le rendu final de l'image. Un fond trop présent ou disgracieux peut desservir le sujet et gâcher un cliché.

En photographie animalière, un fond flou est souvent privilégié pour faire ressortir l'animal et éliminer les éléments qui attireraient l'attention. Grâce à sa faible profondeur de champ, un gros téléobjectif (500 ou 600 mm) utilisé à pleine ouverture donnera assez facilement des fonds bien flous. Avec une focale plus courte, vous pouvez arriver au même effet à condition que la distance entre le sujet et l'arrière-plan soit la plus grande possible. Si vous photographiez un sujet à 10 mètres avec un 300 mm, il faudra un fond pratiquement deux

fois plus éloigné qu'avec un 500 mm pour obtenir l'« effet gommé ». La distance appareil/sujet influe elle aussi sur le rendu de l'image : une mise au point à courte distance diminue la zone de netteté et augmente l'effet flou du fond. Les boîtiers qui possèdent un testeur de profondeur de champ permettent de visualiser dans le viseur ce que sera le rendu final.



*L'impact de cette photo  
de grue qui chante  
doit beaucoup à  
l'arrière-plan. Les  
couleurs s'harmonisent  
et même si le fond n'est  
pas « gommé », il ne  
gêne pas le sujet  
principal.*

## Le choix du point de vue

L'angle avec lequel le photographe effectue sa prise de vue influence l'impact final de sa composition. Dans la majorité des cas, il faut que l'objectif soit à la hauteur des yeux de l'animal, surtout avec les petits animaux. Un appareil trop haut tasse les formes et colle le sujet contre le sol. En légère contre-plongée, vous obtiendrez au contraire une image originale, surtout avec un petit animal, car les gens sont peu habitués à voir les choses sous cet angle.

Ainsi, avec des animaux comme les grenouilles ou les lézards, l'approche visuelle sera bien meilleure si vous vous allongez et que l'appareil est posé au sol. Il n'y aura plus de déformation et l'angle de vision sera proche de celui de l'animal. Une petite herbe ou une feuille morte prendra alors une toute autre dimension et l'image fera plonger dans un autre univers.

Pour des petits mammifères (lapins ou marmottes), allongez-vous et posez l'appareil sur un sac de calage ou sur un vêtement. Les pieds photo qui permettent de descendre très bas conviennent aussi dans ces situations. Pour des animaux évoluant dans les arbres comme les écureuils, les oiseaux forestiers ou des oiseaux en vol, il est parfois nécessaire de se placer à plusieurs mètres du sol. Il faut alors rechercher un arbre ou un point surélevé. S'il n'y en a pas, vous pouvez avoir recours à un affût construit sur une armature de quelques mètres.



*Mésange charbonnière. Le fond fait ressortir l'oiseau et les flocons. Pour que la pluie ou la neige se voie, l'arrière-plan doit être foncé.*

---

*Un grand-angle amplifie l'effet de perspective donné par un point de vue au ras du sol ; il doit posséder une distance minimale de mise au point suffisamment courte.*

---



*Chevalier guignette. Cet oiseau ne dépasse pas 15 cm. Pour être à sa hauteur, j'ai appuyé mon matériel sur un sac posé au sol.*